

LES NON-LIEUX DE CLAIRE LEJEUNE

Martine RENOUPREZ
Universidad de Cádiz

La poésie qui réfléchit devient philosophie et reprend ses droits dans une société dont l'avait exclue Platon, faute de preuve à fournir sur son utilité: démontrer ses dimensions éthiques et politiques, tel est le propos de la poète Claire Lejeune qui, depuis ses premiers écrits critiques¹, n'a cessé d'affiner sa pensée autour de la coïncidence possible entre l'intuition et la raison.

Mais la gageure n'est pas simple à relever étant donné qu'elle affronte une civilisation qui, depuis plus de deux mille ans, fonde son autorité au nom de la raison sur le principe de non-contradiction et donc, du tiers-exclu: le tiers, l'étrangeté, étant incarnée, dans la pensée de Claire Lejeune, non seulement par la poésie, mais aussi par la femme, également exclues de tout droit d'ingérence dans une gestion politique aux mains d'un pouvoir patriarcal. Son projet de réhabilitation a donc, en réalité, une double portée. Le questionnement poétique lié à la fascination de l'entre-deux, lieu chaotique de l'évidement et d'une déperdition de soi, pourrait devenir projet politique; la poésie, interrogation sans réponse, par l'entremise du poète serait elle-même la réponse, la promesse d'un renouvellement à l'échelle individuelle et sociale. A de nombreuses reprises, Claire

1 La production poétique et critique de Claire Lejeune débute en 1963.

Lejeune fonde la pertinence de son propos en faisant sienne l'affirmation prophétique d'A. Rimbaud qui, dans sa "Lettre du voyant", prédit que "(la poésie) sera en avant. Ces poètes seront ! Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme,- jusqu'ici abominable,- lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi ! La femme trouvera de l'inconnu !"²

La réflexion de Claire Lejeune en tant que femme et poète est le fruit d'une introspection continue qui prend source dans une expérience intérieure vécue sur le mode du ravissement, de l'éblouissement poétique. Sa poésie et ses essais témoignent d'une réflexion constante autour de ce qui fut prétexte à la genèse d'une écriture pour tenter d'en éclairer le sens. Mais trente ans de circonvolutions, d'amendements et de formulations aphoristiques aux visages à la fois multiples et identiques ont été nécessaires pour cerner le bouleversement révélateur, en préciser la nature en tant que non-lieu et en déterminer l'impact pour l'écriture à venir. Encore la définition n'est-elle jamais stable. Existe-t-elle? Sans cesse renouvelée, nuancée, ébauchée lors d'éclats fragmentaires, il est possible cependant de la cerner- sans prétendre ni figer ni dogmatiser ce qui se veut errance et recherche- en la distinguant d'autres non-lieux communs en littérature à savoir la nostalgie et l'utopie.

Dans ses premiers écrits, Claire Lejeune considère que le premier objet de la conscience humaine est la faille, le manque comme conséquence de l'expulsion de l'homme hors de la nature; et l'imagination viendrait combler par une rêverie nostalgique ou utopique l'impossibilité de réintégrer l'unité première. L'imagination mémoriale aussi appelée "L'Imaginal"³ est une remontée intuitive "en amont" vers l'origine de soi et de l'homme; la nostalgie nous conduit vers le domaine de la subjectivité absolue dont les portes sont gardées par le sphinx, symbole de l'être. Mais peu de personnes franchissent le seuil qui mène à l'origine de soi, ouvrant l'accès à la confusion, au retour de la fusion avec la mère/la nature. Devant "la fascination doublée d'effroi" provoquée par l'interrogation poétique du sphinx, la

2 A. Rimbaud,(1979), *Oeuvres complètes*, Paris, La Pléiade, p.252.

3 C.Lejeune, (1967-68), "Du désir à la parole", *Cahiers internationaux du symbolisme*, 15-16, p.44.

nostalgie se transformerait en imagination créatrice⁴, projet de récréation dans le futur de l'idéal du paradis perdu.

L'utopie, par le moyen de transport de la rationalité, devient alors le lieu de l'objectivité absolue, dont les portes sont gardées par le robot. Autant fascinant et menaçant que le sphinx, il est le symbole de l'avoir et de la domination de la nature par l'homme. Dans un jeu de miroir, nostalgie et utopie correspondent donc, et, au seuil du mythe, ils sont les pôles extrêmes des enjeux de la littérature. Le va et vient entre ces deux non-lieux nourrirait l'imagination littéraire. Mais selon l'auteur, "l'imagination symbolique est vraiment par excellence le lieu du confort psychologique, le lieu de la bonne conscience, absoute de toute responsabilité par un déterminisme absolu du sujet par l'objet et de l'objet par le sujet.(...) Un lieu de gestation; il faut en sortir!"⁵. En sortir en osant franchir le seuil de l'au-delà nostalgique ou utopique pour maintenir ouverte l'interrogation qui ne peut être comblée.

Dans un souci de littéralité et non de littéarité, l'auteur en appelle à une libération du regard, polarisé soit par le passé, soit par le futur, pour prêter une attention aigüe à l'instant. Cet instant, reconnu comme le point où "les contraires cessent d'être perçus contradictoirement" par André Breton et où est abolie l'incompatibilité de la nostalgie et de l'utopie est le (non-) lieu pour une conscience "de son identité, de son authenticité (...) l'instant d'être absolument présent. (...) Etre l'instant, être poésie, être l'être, c'est être infinitif, c'est être pur possible, c'est donc ne pas être dans le temps, c'est ne pas exister ! La perfection est donc négation"⁶. "Poésie", "être", "infinif", autant de termes génériques sujets à toutes les variations; une tentative du poète d'exprimer par le langage le plus neutre et le plus abstrait une expulsion hors du temps et de l'espace pour notifier son refus fondamental de la réduction, sa négation globale d'une existence sujette à la durée, à la séparation, au morcellement, mais qui en même temps est une affirmation de la "vraie vie". L'auteur distingue

4 C. Lejeune, (1966), "L'instant ou la connivence de la nostalgie et de l'utopie", *Cahiers internationaux du symbolisme*, 12, p.47.

5 C. Lejeune, idem, p.52.

6 C. Lejeune, idem, p.53.

donc l'évasion nostalgique où le sujet se perd dans la rêverie de la subjectivité, de cet état de présence absolue au monde. La poésie moderne ne revendique pas autre chose⁷. Yves Bonnefoy propose, dans ce sens, un déplacement de l'interrogation sur la nature des choses (la métaphysique) à la constatation de leur être-là (la poésie)⁸. Il évoque "la mémoire de l'immédiat" et suggère que: "la raison dont nous avons constaté l'évolution vers le quantitatif et l'analytique, essaie de prendre en considération, à nouveau, les formes de globalité, de totalité, de rapport immédiat avec notre vie- incarnée comme est celle-ci en un lieu et un peu de temps- qui sont là devant nous, dans ce qui est"⁹. Pour faire éclater la gangue de l'insignifiance et du quotidien, A. Artaud et H. Michaux secouent la langue et partent en quête des lieux de l'origine de l'homme. Repartir à zéro. De rien.

Né de "rien", "bouche d'oubli", cet instant est à la fois plénifiant, révélateur et destructeur dans le sens où il provoque un renouvellement de soi à travers une synthèse et un dépassement des contradictions. Le principe d'identité qui opposait les couples sujet/objet, homme/femme, nostalgie/utopie... se résorbe dans une indistinction où chacun des termes renaît initié à l'autre, portant en soi la marque de la dualité. Hors de la subjectivité et de l'objectivité, dans la neutralité de l'instant, le poète est appelé par l'écriture à prophétiser: "(il) s'aliène alors dans le rêve utopique du livre dernier, objet d'éternité où le désir absolument réalisé dans la relation idéale du sujet, du verbe et de l'objet, dans la phrase ultime, dans la phrase absolue, atteindrait l'inaltérable perfection du diamant, de l'énigme transparente, à jamais close sur soi"¹⁰. L'écriture prend le relais pour communiquer ce qui n'a pas de nom dans le langage conventionnel, ce

7 Nous ne pouvons saisir une situation hors du temps, totale, unique et immuable. Pourtant, mystique et poètes en ont tenté la description et "si différentes qu'elles soient leurs auteurs semblent être tous d'accord qu'elles sont de quelque manière atemporelles et plus réelles que la réalité" atteste P.Watzlawick, psychologue et spécialiste de la communication, (1978), *La réalité de la réalité*, Paris, Seuil, pp.226-227.

8 J. Sojcher, (1976), *La démarche poétique*, Paris, Union générale d'Éditions, p.37.

9 Y. Bonnefoy, (1990), *Mystère, poésie et raison*, dans *Entretiens sur la poésie*, Paris, Mercure de France, p.295 et 297.

10 C. Lejeune, (1967-68), "Du désir à la parole", *Cahiers internationaux du symbolisme*, 15-16, p.45.

qui par définition échappe à toute définition mais est source de poésie. Retour constant sur les lieux du non-savoir, l'écriture se fait errance pour dire l'impossible rencontre du non-lieu; toute fixation, toute preuve, toute certitude apportée vouant la démarche à l'échec. Mais en même temps, l'expérience poétique n'a pas d'autre lieu que l'écriture pour se trouver; afin d'exprimer le sens lié à l'expérience de cet instant pur, l'auteur a recouru à des synecdoques généralisantes, avec des substantifs pauvres en sèmes: "rien", "sujet", "verbe", "objet", "relation", qui confèrent au discours un aspect philosophique par leur degré élevé d'abstraction; le type d'adjectifs choisis dans ce dernier extrait: "dernier", "idéale", "ultime", "absolue", "inaltérable", "transparente", par leur caractère implacable, transforment le ton évasif donné par le parti pris du général des substantifs en l'accent persuasif du visionnaire détenteur d'une vérité... si seulement le verbe ne venait insinuer l'incertitude par son potentiel plus qu'improbable. L'alliance du général et de l'absolu témoignent de la difficulté d'exprimer les lieux de "l'intention poétique". Défi, quête vaine du poète piégé par la tentation d'une parole désireuse d'assigner une demeure à ce qui par sa nature lui échappe.

Au terme de l'écriture, l'expérience poétique suggérée est vouée à la fixation des mots et à une fossilisation en bibliothèque si elle n'est pas ranimée par une lecture interprétative capable de la rendre au mouvement et à sa relativité: "Ainsi je-écrivain, totalement actualisé dans son Moi, dans son verbe utopique, dans son être solaire, appelle-t-il la dévotion de la nuit, la lecture qui ressuscite l'ombre, la lecture capable d'éveiller en lui l'Autre, le Toi originel, le verbe nostalgique, la féminité jamais sortie du sommeil, jamais sortie de l'imaginal"¹¹. La lecture renoue avec l'origine de l'écriture en dévoilant ses fondements, non clairs et lumineux à l'image du dit, mais toujours glissants, marais incertains appartenant à la nuit du poète. Dans ses premiers écrits, Claire Lejeune assigne à la femme la capacité du compte à rebours vers les lieux de l'origine, du passage de l'utopie à la nostalgie; elle est l'alchimiste activant la transmutation de "l'Avoir en Etre", la résolution des grandes oppositions: "C'est en elle que le serpent mythique se mord la queue, que Genèse et Apocalypse s'identifient,

11 C. Lejeune, idem, p.46.

décryptant ainsi de la Providence la parole évidentielle”¹². Synthèse, réconciliation des grands antagonismes, car tout est dans tout comme l’indique la similitude phonique entre “providence” et “évidentielle”; l’ “évidence” cachée au coeur de la “providence”, se révélant à travers la parole qui y pointe le “vide” de son fondement. Le “vide” ou “le rien” étant bien le lieu de l’intention poétique, le point de synthèse des contraires d’où se renouvelle l’opposition à toute tentative d’être à perpétuité.

Après un premier rejet des terrains de la fiction que sont la nostalgie et l’utopie au profit d’une intuition de l’instant, l’auteur, quelques années plus tard, reformulera sa conception des sources de l’imagination poétique. Pour “accéder à ses pleins pouvoirs”, un retour aux lieux d’origine est nécessaire : “Il faut donc que le poète dans son plus grand acte d’amour, dans son plus grand risque, regagne les lieux nucléiques, que sa poésie se fasse génétique, antédiluvienne, (...) qu’elle se pense passionnément jusqu’au lieu le plus commun, jusqu’à la conquête vertigineuse de zéro, de rien, soit jusqu’à la toute présence spirale qui est structure de tout”¹³.

Bien que les figures du point et du cercle soient omniprésentes dans les écrits de Claire Lejeune, celles-ci ne sont pas reliées entre elles par des mouvements de contraction ou d’expansion, mais plutôt par le vertige de la spirale, figure poétique de l’échange où le “je” ne cesse de revenir au point pour s’en informer et devenir autre, c’est à dire de plus en plus lui-même dans ce qu’il a d’étrange et de familier.

Semblable à la démarche mystique ou Zen¹⁴, la découverte ne va pas sans sacrifice du moi au soi, sans reniement de l’égo au profit

12 C. Lejeune, idem, p.47

13 C. Lejeune, (1970), “Aujourd’hui la poésie”, *Cahiers internationaux du symbolisme*, 19-20, p.37.

14 Le retour à ce lieu originel -appelé aussi “ point de psychosynthèse” (C. Lejeune,(1981), “X ou le biographe”, *Cahiers internationaux du symbolisme*, 42-43-44, p.131), “principe de vie-arkhè”, “ le champ unitaire- le champ archaïque- de la conscience (...), l’orient de soi (...), nos américaines conviviales (...), la réalité intime de l’Orient” (C. Lejeune, (1985), “Des Indes aux Amériques”, *Cahiers internationaux du symbolisme*, 51-52, p.77-78.)- provoque un changement dans la conception du monde de l’auteur sous la forme radicale “d’une transfiguration” (C. Lejeune,(1981), “X ou le biographe”, p.131.), “d’un état de grâce”(C. Lejeune, (1988), “Du poétique au politique”, *Cahiers internationaux du symbolisme*, 59-60-61, p.36).

d'une communauté de l'esprit, d'une participation à l'unité de toute chose dans l'univers: "Ce déniement de la conscience moderne suppose une ascèse physique et métaphysique sans concession à l'hystérie du petit moi. Mais la joie profonde qui s'en délivre, la paix qui s'irradie à mesure que la pensée approche de son foyer d'authenticité, vaut bien toutes les peines du monde (...) Que dire ici de ce foyer d'authenticité? (...) j'en dirai qu'il est ce non-lieu d'existence où l'être se conçoit; ce lieu de perdition où la vie propre au moi rentre dans le sein généreux de la vie cosmique, dans la continuité du bios où la finitude du moi s'ouvre à l'infinie réalisation du nous"¹⁵. Le désir de fusion ou d'unité ne serait plus une chimère nostalgique, mais une réalité à portée de la main, occultée mais bien présente qu'il nous faut redécouvrir: "Le grand secret aujourd'hui perdu ou presque, dit Yves Bonnefoy, qui est que tout est un, et que nous avons nous-mêmes à nous rallier à cette unité, si nous voulons être"¹⁶. Cette unité, bien distincte du principe d'identité est au contraire, à l'instar des présocratiques, des néo-platoniciens et des romantiques allemands, le règne de l'indistinction entre dedans / dehors, microcosme/macrocosome, matérialité/spiritualité et pour revenir à Claire Lejeune, entre sujet/objet, nostalgie et utopie.

Ce retour à l'origine est donc en même temps une promesse de futur; il permet de "renouer avec l'étoile", car il transgresse la logique de "l'Un" ou du principe d'identité sur lequel se fonde la société occidentale. En refusant l'entre-deux, l'intermédiaire, la synthèse des opposés, ce principe d'identité est facteur de séparation et d'incommunicabilité. Or, ce que révèle le point¹⁷, la "synthèse des contraires" des surréalistes, c'est justement l'instabilité de l'identité, l'existence du tiers-exclu: "La matière à m'écrire, c'était l'entre-sujet-objet, l'entre-je-et-l'autre; mais l'entre, le relationnel, nous savons bien que c'est traditionnellement le non-lieu même de l'identité! Le lieu apatride, le lieu athéologique, le lieu ascientifique, enfin le lieu de la faille..."¹⁸. Ce lieu mitoyen est celui de la double identité; or, du point

15 C. Lejeune, (1985); "Des Indes aux Amériques", p. 77-78.

16 Y. Bonnefoy, idem, p.295.

17 ou encore : "le centre de gravité de l'univers psychique", "le lieu de jaillissement de la poésie pure", "le lieu d'abolition du hasard" (C.Lejeune, (1985), "Des Indes aux Amériques", p.81.)

de vue de la femme, son double est sa part d'homme; c'est sous la figure de l'androgynisme que la réconciliation des sexes est envisagée chez Claire Lejeune. Cette figure cependant par son foisonnement de références anthropologiques dépasse son ancrage sexuel pour devenir, selon M. Eliade, le symbole de la synthèse de toutes les oppositions qui s'affrontent. En tant que mythe, beaucoup plus qu'une affirmation vitale, il est le signe d'une césure refusée et la marque du désir d'un retour à l'indivision originelle. En cela, l'androgynisme est associé au mythe du paradis perdu, plénitude primitive précédant la séparation de l'homme et de la femme, jetés dans l'errance et l'ignorance par leur recherche d'une impossible conciliation.

En contrepartie, l'androgynisme possède la lucidité puisque, comblé par sa bisexualité, il échappe aux tourments du désir, gaspillage inutile d'une énergie pouvant être canalisée vers une meilleure connaissance de soi : "Être soi, c'est retrouver la mémoire de l'androgynisme, de l'indivis. Ainsi, la fraternité édenique qui est l'authentique objet de la nostalgie deviendra-t-elle objectif de l'utopie poétique"¹⁹ Ce glissement chez l'auteur de l'androgynisme à l'image de la "fraternité" rejoint l'archétype du "demiurge originel qui est tout aussi bien un être hermaphrodite qu'un couple formé par le frère et la sœur".²⁰

L'harmonie au sein de l'androgynisme, investi d'une pluralité potentielle bien équilibrée se retrouve dans le couple des jumeaux pratiquant l'inceste qui n'est autre que l'accomplissement du désir de réabsorption dans un englobant protecteur et la promesse d'un retour possible à l'état androgynique. Androgynisme, gemellité et inceste, ces trois figures réversibles l'une dans l'autre, sont toutes autant des menaces de transgression de l'ordre imposé par la culture, car elles nient la dualité, abolissent la distance et restituent une intimité perdue. Admises positivement au niveau du mythe, ces tératologies initiales sont éliminées si elles venaient à surgir concrètement dans une société

18 C. Lejeune, (1975), "L'écriture et l'irréférence", *Cahiers internationaux du symbolisme*, 29-30, p.77

19 C. Lejeune, (1990), "Socialisme : Utopies et réalités", *Socialisme*, 217-218, p.114.

20 Jean Libis, (1980), *Le mythe de l'androgynisme*, Paris, Berg international Editeurs, p.131.

traditionnelle; car l'homme, pour fonder son pouvoir a dû affirmer sa différence, ne tolérant plus la confusion née d'une sexualité entre ses proches. La culture s'est instaurée sur l'abolition des désirs archaïques, et selon Claire Lejeune, sur le culte de l'incommunicabilité: "La dernière chance de la civilisation monothéiste, c'est la culture de l'incommunicabilité de Je et de l'Autre. C'est cette sacro-sainte incommunicabilité qui nourrit au plus secret des consciences le mythe du paradis perdu de l'Unité originelle; c'est la croyance en sa fatalité qui condamne l'imagination à la nostalgie ou à l'utopie, à la fiction. C'est bien d'elle, donc, que s'entretient le Patriarcat."²¹

Découvrir dans la grande plongée en amont, à l'origine de l'homme et de soi, qu'il y a connivence entre l'âme soeur et l'âme frère que chacun porte en soi, découvrir notre propre ambiguïté symbolisée par l'androgyné est la révolution, car cette perspective renverse l'interdit de la communication intime de soi avec soi-même et de soi avec autrui qui produisent autonomie et autogénération de l'individu: "L'inceste par excellence qui fait de soi par et pour soi le père, la mère, le fils, la fille, le frère, la soeur et toute la parentèle (...) Dans la sexualité mentale du créateur, l'inceste total devient le fantasme érotique par excellence d'où s'induit la jouissance extrême de s'engendrer soi-même. Ce fantasme radical est forcément déicide puisque la créature y devient son propre géniteur"²².

Là s'ancre la chance d'un changement social. Munie de la certitude d'être double et ambivalente, la poète peut transformer le cadre de l'avenir à partir d'une révolution de la communication; la relation n'aura plus lieu entre deux opposés mais entre quatre figures complémentaires, éliminant par là le jeu du pouvoir et de la domination. Claire Lejeune investit la gemellité de l'androgynat lui restituant ainsi la dimension fondamentale qu'il lui manquait : la relation; car l'androgyné se suffit amplement à lui-même; sa sexualité est circulaire : close sur elle-même, elle est Ouroboros, le serpent qui se mord la queue; degré zéro du désir, elle atteint l'absolu et symbolise l'éternité. Politiquement, la réconciliation du frère et de la soeur entre

21 C. Lejeune, idem, p.81.

22 C. Lejeune, (1985), "Des Indes aux Amériques", p.85.

l'homme et la femme signerait le véritable avènement de la démocratie qui ne peut exister dans une subordination à la loi du Père.

La fonction du poète dans la société sera liée à la production de textes d'“anticipation”. L'écriture y devient le lieu de l'urgence, non le creuset des mythes, mais leur convocation à une présence totale dans le réel; en cela elle court le risque du rejet et de la censure car “la prétention à devenir logos du temps présent, de la vie à vivre ne peut être tolérée par l'ordre régnant sans entraîner sa débandade”²³. Semblable à l'androgynie, elle est le lieu de jouissance et de récréation infinie de soi par et pour soi et donc aussi: “un acte de connaissance, un acte de captation de sens commun, de puissance verbale”²⁴. A partir du moment où la poésie devient facteur de changement, s'intéresse à la relation entre les hommes, elle entre dans le champ du politique. Sa vocation est d'incarner le droit naturel, celui du tiers, dont la reconnaissance est à fonder: “Retrouver le naturel ne peut être un retour à l'ancien; ce sera un pas décisif en avant”²⁵.

La dévalorisation de la nature scindée de la culture est analogique à la séparation opérée entre les sexes, entre le principe d'identité et l'ambiguïté du tiers. Mais pour provoquer réellement une modification des structures afin de réhabiliter l'exclu, la poète doit s'en tenir à la littéralité et rejeter les textes de fictions liés à la nostalgie et à l'utopie; distincte de la nostalgie, la révélation de l'immédiat est matière à provoquer la poésie tout comme le recours à l'utopie est le passage obligé vers les textes d'anticipation propres à bouleverser les relations humaines. Il y a une différence entre le réel et l'image fascinante et c'est celle-ci que la poète élimine pour son manque d'efficacité: “la loi du réel est d'être radicalement non-conforme à l'image nostalgique ou utopique que le désir se fait de lui”²⁶.

Confiante en ses propos et en leur portée politique, l'auteur ne manquera pas d'en réaffirmer les fondements dans des revues liées au parti socialiste belge. Pour des raisons d'efficacité, suppose-t-on, elle

23 C. Lejeune, (1978), “L'âge poétique”, *Cahiers internationaux du symbolisme*, 35-36, p.99.

24 C. Lejeune, (1988), “Du poétique au politique”, p.37.

25 C. Lejeune, (1993), *Le livre de la soeur*, Bruxelles, Labor, p.59.

26 C. Lejeune, (1980), *L'issue*, Bruxelles, Le Cormier, p.29

n'effectuera plus de distinction entre "utopie" et "texte d'anticipation"; elle assimilera ces deux notions, mais continuera à les opposer à la notion de fiction: "Si l'affaire par excellence de la littérature est la *fiction*, celle de la poésie qui pense est *l'anticipation*"²⁷; "*L'utopie* poétique n'est pas une *fiction* ni une production de la subjectivité optimiste, c'est une construction de cette lucidité dont René Char disait qu'elle est "la blessure la plus rapprochée du soleil". Une *anticipation* vitale"²⁸. Le passage par l'utopie est nécessaire pour qui veut provoquer une révolution; cette révolution, celle de l'abolition du règne de l'identité, de la non-contradiction, du patriarcat, passera par l'individu conscient de sa propre ambivalence et de sa dynamique autogénérative et se fera à travers un langage circulaire qui, informé de ses origines sera propre à créer l'avenir ici et maintenant.

Réaffirmant le dit de Rimbaud, la poésie sera pour Claire Lejeune "objective" et "en avant" : "A partir de l'instant où la poésie comprend qu'elle sera en avant ou ne sera plus, elle devient philosophie de la création. Avec sa puissance d'utopie, la poésie entre dans son âge politique"²⁹ et encore: "Le vide central serait le puits d'où sort la "poésie objective", au sens où elle est douée de projet politique"³⁰.

27 C. Lejeune, (1990), "Socialisme: Utopies et réalités", *Socialisme*, 217-218, p.112.

28 C. Lejeune, (1990), "L'utopie poétique", *Présence et Action culturelle*, pp.36-37.

29 C. Lejeune, (1993), *Le livre de la soeur*, Bruxelles, Labor, p.115.

30 C. Lejeune, (1987), *Age poétique, âge politique*, Montréal, L'hexagone, p.75.

Resumen

Este artículo propone un recorrido por el pensamiento poético de la escritora Claire Lejeune, su aproximación a dos polos fundamentales de la imaginación : la nostalgia y la utopía. Proveedores de ficción, no de cambios concretos, Claire Lejeune propone el paso de estos dos elementos hacia otro no-lugar, el de la intención poética, crisol de todas las reconciliaciones y promesa de una rehabilitación del tercio excluido en una sociedad fundada sobre el principio de no-contradicción.

Del mismo modo que la nostalgia llama a la figura de la esfinge y la utopía a la del robot, el punto de síntesis de las oposiciones remite a las figuras del andrógino y del gemelo, motores de una mutación en las relaciones humanas.

En tiempos rechazada por Platón, la poesía recuperaría sus derechos en la sociedad por sus dimensiones éticas, políticas y filosóficas.

Résumé

Cet article propose de parcourir le cheminement de la pensée de la poète belge Claire Lejeune dans son appréhension de ces deux pôles de l'imagination que sont la nostalgie et l'utopie.

Pourvoyeurs de fiction mais non de changements concrets, elle en propose le dépassement vers un autre non-lieu, celui de l'intention poétique, creuset de toutes les réconciliations et promesse d'une réhabilitation du tiers-exclu dans une société fondée sur le principe de non-contradiction.

Tout comme la nostalgie appelle la figure du sphinx et l'utopie celle du robot, le point de synthèse des oppositions renvoie aux figures de l'androgynat et de la gémellité, moteurs d'une mutation au sein des relations humaines.

Munie de dimensions éthiques, politiques et philosophiques, la poésie reprendrait ses droits dans la société dont elle fut jadis exclue par Platon.

Summary

This paper tries to show the poetical thought of the writer Claire Lejeune, her approach to two essential poles of imagination : nostalgia and utopia. Providers of fiction, not of concrete changes, Claire Lejeune proposes these two elements as moving into another "no-place" that of the poetical intention, meeting-point of all possible reconciliations and promises of a rehabilitation of the "excluded third" in a society based on the principle of no-contradiction.

In the same way that nostalgia recalls the figure of the sphynx and utopia that of the robot, the meeting-point of all the oppositions refers to the figures of the androgyne and the twin, engines of a mutation in human relationships.

Rejected by Platon long ago, poetry would retrieve its rights in society by means of its ethical, political and philosophical dimensions.